

MARTINU

Nous remercions pour leur généreuse contribution/*Special thanks to:*
Thierry Bardon, Ferenc Rados, Alain Meunier et Árpád Andics.

Renaud DÉJARDIN

Márta GÖDÉNY

© & © ARION 2005 — Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
ARN 68671 - Copyright reserved in all countries.

Sonates pour violoncelle et piano





BOHUSLAV MARTINŮ (1890-1959) : Sonates pour violoncelle et piano

« Rarement compositeur ne fut à ce point indépendant et instinctivement non conformiste, a écrit Guy Erismann à propos de Martinů, de sorte que toutes les passions musicales qui ont obligatoirement pesé sur lui ou ont participé à sa formation, furent assimilées dans le silence, apprivoisées et intégrées à son propre tempérament, en renforçant les traits fondamentaux de celui-ci. »

La musique a toujours été étroitement liée à la vie culturelle et politique des provinces tchèque et slovaque, et le musicographe anglais Charles Burney qui sillonna l'Europe dans les années 1770, comptait cette région comme l'une des plus musicales du continent. Après Smetana, considéré comme le fondateur de l'école moderne tchèque, après Dvořák et Janaček, ses devanciers, Martinů représente l'une des quatre grandes figures de la musique tchèque. Né en 1890 aux confins de la Bohême et de la Moravie, à Polička, au sommet de la tour de l'église Saint-Jacques où vivaient ses parents, son père étant gardien des lieux, il aimait à dire que sa naissance insolite et ses premières années passées dans le clocher eurent une immense influence sur son travail de compositeur. Il se sentait là presque isolé du reste du monde et la vision des paysages contemplés du sommet de l'édifice resta toute sa vie gravée dans sa mémoire : « L'immensité du monde est la sensation la plus puissante qu'ait marqué mon enfance au plus profond de mon âme », écrivait-il. Ce compositeur prodigieusement fécond fut presque un autodidacte, car, après avoir travaillé avec un professeur de musique de Polička, il ne fit qu'un bref passage dans les classes de piano et orgue du Conservatoire de Prague dont il fut renvoyé. Étudiant rétif à toute discipline académique, déjà auteur de plusieurs compositions, Martinů ne garda pas un souvenir impérissable de ces années d'études, mais entra comme second violon dans l'orchestre philharmonique tchèque. Son métier de musicien d'orchestre lui permit de découvrir un vaste répertoire et d'approfondir particulièrement la musique française qui le marqua profondément. Debussy fut une des révélations majeures de sa vie, mais les sources de son art, comme il tenait à le préciser lui-même, étaient également la musique populaire de son pays d'origine, le madrigal anglais de la Renaissance, voire le concerto grosso baroque. Fasciné par *Pelléas et Mélisande*, Martinů s'imprégna de la culture française si proche selon lui de la culture tchèque, recherchant « la clarté, la mesure, le goût et l'expression directe, exacte et sensible », soit les qualités de l'art français qu'il avait toujours admiré. C'est ce qui l'encouragea à venir travailler à Paris où, armé d'une bourse, il débarqua en 1923 et à frapper à la porte d'Albert Roussel dont il devint l'élève, ayant auparavant inscrit à son catalogue d'importantes œuvres vocales et un premier quatuor à cordes imprégné de l'influence debussyste.

Le séjour parisien de Martinů, prévu pour durer quelques mois, se prolongea dix-sept ans durant, au cours desquels il se laissa conquérir par le climat musical de la capitale, y côtoyant des poètes surréalistes et allant à la découverte de Stravinsky, des Ballets russes, du jazz, du groupe des Six. Il se lia également avec des musiciens venus d'Europe centrale pour fonder l'École de Paris tout en adhérant à la Société « Le Triton » instituée pour la défense de la musique contemporaine. En 1931, son mariage avec une jeune Française rencontrée quelques années plus tôt, Charlotte Quennehen, acheva de tisser des liens de plus en plus profonds avec son pays d'adoption.

Cette période de la carrière de Martinů fut marquée par une intense production de musique de chambre, genre avec lequel il sentait une solide affinité. « Dans la pure musique de chambre, je suis toujours davantage moi-même », confessait-il, avouant la joie qu'il avait à aborder ce domaine où il réalisait habilement la fusion des élans mélodiques et rythmiques de son pays d'origine et les principes acquis auprès de Roussel. Au sein de son immense catalogue de musique de chambre, le violoncelle dont il exploita toutes les richesses, tient une place de choix.

Les trois *Sonates pour violoncelle et piano* datent de périodes bien distinctes de la carrière de Martinů. Écrite le 12 mai 1939, la *Première Sonate* a été dédiée au violoncelliste Pierre Fournier qui la créa le 19 mai 1940 avec le pianiste Rudolf Firkusny, alors que le compositeur, devant la gravité des événements, se prenait déjà à craindre de ne jamais revoir sa Tchécoslovaquie natale. Pour Harry Halbreich, cette œuvre est donc « une page passionnée, pleine de tensions internes, née dans un climat perturbé de tensions politiques et de problèmes de vie privée ». Son premier mouvement *Poco allegro* introduit par le piano, résonne en effet d'accents dramatiques, mais tendres en même temps, de rythmes capricieux et imprévisibles, que viennent rompre l'angoisse, l'austérité émouvante et les teintes assombries du *Lento*. Ce mouvement traversé de dissonances évolue par moment dans une atmosphère presque violente et l'apparent apaisement de la péroraison ne fait qu'augmenter la nostalgie de l'ensemble. L'agitation explose dans la toccata finale *Allegro con brio* d'une redoutable virtuosité où passent des rythmes de chevauchée. Guy Erisman, auteur d'un ouvrage sur *Martinů, un musicien à l'éveil des sources* (Actes Sud, 1990), y a relevé des accents syncopés qui évoquent le jazz.

La guerre allait éloigner Martinů de la France. Fuyant d'abord les nazis jusqu'en Provence, il préféra émigrer en 1941 aux États-Unis où il vécut jusqu'en 1953, obtenant une chaire à l'Université de Princeton. Si l'exil américain parut un peu douloureux à ce musicien coupé de sa terre natale et de son pays d'adoption, ébranlé aussi par l'annonce en 1948 du « coup de Prague » et de la prise du pouvoir par les communistes en Tchécoslovaquie, il s'en sera pas moins favorable à son génie créateur. Comme Dvořák, également natif de Bohême qui, quelque cinquante ans auparavant, avait signé à New York sa dernière symphonie, dite « Du Nouveau Monde », Martinů écrira aux États-Unis ses six symphonies, ainsi qu'un certain nombre d'œuvres concertantes et plusieurs pages de musique de chambre dont la *Deuxième sonate pour violoncelle et piano* achevée en 1941, dédiée au violoncelliste tchèque Frank Ribka et créée à New York par Lucien Laporte et Elly Bontempo, le 27 mars 1942. Comme la précédente, elle respecte la structure traditionnelle en trois mouvements, deux mouvements vifs encadrant un épisode lent. Ouvert par le piano, l'*Allegro* initial offre un aspect plus rhapsodique que la première sonate et illustre l'élan mélodique et la vigueur rythmique qui ont marqué la musique de Martinů. Passant avec une grande flexibilité du 6/8 au 4/8, au 3/8, au 5/8, les thèmes donnent lieu à d'amples développements dans un climat envoûtant. C'est encore de graves et profonds accords du clavier qui inaugurent le *Largo* à 7/8 traversé aussi de nombreux changements rythmiques, lorsque s'épanouit un violoncelle exploré et douloureux. Ce mouvement, que Guy Erisman considère comme l'un des plus beaux largos écrits pour violoncelle, semble s'évanouir dans le lointain pour conclure. En guise de finale, un *Allegro commodo*, sorte de

mouvement perpétuel d'une intense animation, interrompu par une vaste cadence de virtuosité et comme improvisée du violoncelle, renvoie indiscutablement aux grandes traditions du XIX^e siècle.

Retrouvant l'Europe en 1953, Martinů partagea les dernières années de son existence entre l'Italie, la France et la Suisse où il s'éteignit en 1959. Nice tiendra une place privilégiée à la fin de sa carrière. Installé sur les hauteurs d'une des collines surplombant la ville, au pied du fort du Mont-Boron, dont la situation lui permettait de savourer d'un côté la vue inoubliable de la Baie des Anges, de l'autre, celle non moins superbe de la baie de Villefranche, il vécut une période apparemment heureuse, quoique emplie de nostalgie pour la Tchécoslovaquie qu'il ne devait plus revoir, ce qui l'incita à se tourner toujours davantage vers le folklore natal. Sous l'effet de son inépuisable inspiration, Martinů exploitera alors la plupart des formes musicales. Durant un séjour en France avant son départ définitif des États-Unis, il avait achevé à la mémoire de son ami Hans Kindler, une troisième et dernière *Sonate pour violoncelle et piano*, plus intense sans doute et moins sombre que les deux autres, et, selon Harry Halbreich, « la plus "tchèque" des trois ». Elle fut jouée à Washington en 1952 puis publiée à Prague en 1953. Guy Erisman a vu dans cette œuvre d'un néo-classicisme affirmé, une sorte d'hommage au violoncelle, instrument de la tendresse et de la mélancolie. Le ton général du *Poco andante, Moderato* est teinté de lyrisme et d'une sérénité soutenue. Ses amples mélodies se trouvent parfois secouées par des épisodes hachés, agités et intenses, pleins de force vitale. Il y a plus de profondeur que de tristesse dans le mouvement lent *Andante* animé de quelques éléments folkloriques. Ceux-ci s'imposent dans le finale gai et optimiste lancé en un rythme étourdissant qui se nourrit de la frénésie de la danse tchèque.

« Ma gloire ce sera Martinů », avait dit Albert Roussel.

Adélaïde de Place



BOHUSLAV MARTINŮ (1890-1959) : Sonatas for cello and piano

In an article on Martinů, the eminent French specialist of Czech music Guy Erismann wrote:

Rarely has a composer been independent and inherently unconventional to the extent that every musical passion which was bound to have influenced him or contributed to his training was subconsciously assimilated and mastered, becoming a part of his own character and thus emphasising its fundamental nature.

Music has always been closely associated with cultural and political life in the Czech and Slovakian provinces and the English music historian Charles Burney, who travelled extensively throughout Europe during the 1770s, considered this region to be one of the most musical on the whole continent. Together with Smetana (generally acknowledged to be the founder of modern Czech music), and later Dvořák and Janáček, Martinů is one of the four leading figures in the history of his country's music.

He was born on the borders of Bohemia and Moravia in Polička, at the top of the tower of St James' Church where his parents lived, his father being the church guardian. Martinů was fond of relating the unusual circumstances of his birth and formative years spent in the church tower, which he felt had a great impact on his work as a composer. He was rather isolated from the rest of the world, and the sight of the landscape he could contemplate from the top of the tower remained firmly imprinted upon his memory for the rest of his life. 'When I was a child, the immensity of the world was a most powerful sensation, one which has left an indelible mark upon my entire being'. A remarkably prolific composer, Martinů was virtually self-taught; after studying with a music teacher in Polička, he was a piano and organ pupil for a brief period at Prague Conservatoire, but was soon asked to leave, proving to be refractory to all academic disciplines. As he had already written several works, he did not look back with particular affection on his student days, preferring to work as a second violin in the Czech Philharmonic Orchestra. His orchestral experience introduced him to a vast repertory, and enabled him to cultivate his acquaintance with French music in particular. It was an enduring influence. Debussy's music was one of the major discoveries of his life but, as Martinů took pains to point out himself, the sources of his music were also to be found in the popular music of his native land, the English Renaissance madrigal and even the baroque concerto grosso.

Martinů was fascinated by Pelléas et Mélisande, and soaked up French culture, considering it to be closely related to that of his own country. He sought 'clarity, a sense of proportion, and forthright, sensitive taste and expression' - the very qualities he had always admired in French music.

And so Martinů went to study in Paris with the help of a grant. He arrived in 1923 and became one of Albert Roussel's pupils. By then he had already composed several important choral works and his first string quartet, the latter being strongly influenced by Debussy.

Martinů originally intended to spend only a few months in Paris, but finally stayed there for seventeen years. During that time he let himself be influenced by the musical atmosphere of the capital, where he met the surrealist poets and discovered Stravinsky, the Russian Ballet, jazz and Les Six. He befriended musicians

from central Europe with a view to founding the Ecole de Paris, and was also a member of the Triton Society, created to promote contemporary music. In 1931 Martinů married a young French woman, Charlotte Quenneben, whom he had met several years earlier, and in so doing reinforced the increasingly strong ties with his adoptive country.

This period in Martinů's career was characterised by the production of a vast quantity of chamber music - a medium with which he clearly had a strong affinity.

'It is in the realm of pure chamber music that I am my real self', he admitted, confirming the joy he experienced in a field in which he readily achieved a skilful blend of the melodic and rhythmic impetus of the music of his native land and the principles acquired while he was studying with Roussel.

The cello, whose possibilities Martinů fully exploited, holds pride of place in the extensive catalogue of his chamber music.

The Three Sonatas for cello and piano were composed during quite distinct periods of Martinů's career. The First Sonata was completed on 12 May 1939 and dedicated to Pierre Fournier, who gave the first performance of the work on 19 May with the pianist Rudolf Firkusny. It was at this time that Martinů, worried by contemporary events, was beginning to fear that he might never see his native Czechoslovakia again. Harry Halbreich described this work as 'impassioned, filled with inner tension and produced in an atmosphere disturbed by political conflict and troubled domestic life'. The opening Poco allegro is introduced by the piano; it contains many dramatic gestures which achieve a degree of tenderness at the same time, and capricious, unpredictable rhythms interrupted by the anguish, the moving austerity and the darker hues of the following Lento. This movement contains plenty of dissonance and at times appears almost violent. The seemingly calm mood of the closing section only heightens the overall sense of nostalgia. Simmering restlessness eventually boils over in the final movement - an Allegro con brio toccata calling for a formidable virtuoso technique, and employing rhythms which suggest galloping horses. In his book on the composer (Martinů, un musicien à l'éveil des sources, Actes Sud 1990), Guy Erismann refers to his use of characteristically jazzy syncopated accents.

It was because of the war that Martinů left France. At first he fled the Nazis, seeking refuge in Provence, but later decided to emigrate to the United States in 1941. He lived there until 1953, having obtained a professorship at Princeton University. While the period of exile in America seemed painful to a musician cut off from his native land and his adoptive country, a composer who was already shaken by the announcement of the coup d'état in Prague and the seizing of power by the Communists in Czechoslovakia, it was to prove conducive to his creative inspiration. Like Dvořák, also a native of Bohemia who had composed his last symphony 'from the New World' in New York some fifty years earlier, Martinů went on to write six symphonies, several concertos (and concerto-style pieces) and chamber works, including the Second Sonata for cello and piano completed in 1941. The sonata is dedicated to the Czech cellist Frank Ribka and the first performance was given in New York by Lucien Laporte and Elly Bontempo on 27 March 1942. Like

the preceding Sonata, this one follows the classic three-movement pattern, with two fast movements and a slow central one. The opening Allegro begins with the piano, in more rhapsodic vein than the first Sonata, illustrating the melodic impetus and vigorous rhythms which characterise the composer's music. Martinů changes time-signature with considerable assurance, passing freely from 6/8 to 4/8, 3/8 and to 5/8, while the themes lend themselves to extensive development in a bewitching atmosphere. Sombre low-pitched chords from the piano open the Largo (7/8) which also contains many changes of rhythm and a mournful and dejected cello melody. This movement was considered by Guy Erismann to be one of the finest largos ever written for the instrument; its conclusion seems literally to fade away into the distance. The finale, marked Allegro commodo, is undeniably associated with the great traditions of the nineteenth century. The style is that of an extremely lively moto perpetuo movement, interrupted when the cello plays an extended, and seemingly improvised, cadenza.

On his return to Europe in 1953, Martinů divided the final years of his existence between Italy, France, and Switzerland where he died in 1959. The town of Nice occupied a significant place towards the end of Martinů's career. Here the composer lived a seemingly happy existence on one of the hills overlooking the town, at the foot of the Fort Mont-Baron. Martinů was able to enjoy the unforgettable view across the Baie des Anges on one side, and on the other the bay of Villefranche, a view just as fine, despite his nostalgic longings for the Czechoslovakia he was destined never to see again, which encouraged him to turn increasingly to the folk-song of his home country. Thanks to his boundless inspiration, Martinů composed in the majority of musical forms. During the course of a visit to France before his final departure from the United States, he completed his third and last Sonata for cello and piano, in memory of his friend Hans Kindler. It was certainly more intense and less sombre in outlook than the other two sonatas, and Harry Halbreich thought it 'the most typically Czech of the three'. It was performed in Washington in 1952 and published in Prague in 1953. Guy Erismann considered this resolutely neo-classical work to be a kind of homage to the cello, an instrument characterised by its gentleness and sense of melancholy. The general mood of the Poco andante, Moderato is impregnated with a lyrical feeling and deep serenity. The generous melodic lines are sometimes disturbed by disjointed, agitated episodes of considerable intensity and vital force. The slow movement Andante is characterised more by its depth of feeling than by sadness, and it incorporates several folk-song elements. These come to the fore in the cheerful, optimistic finale, the intoxicating rhythms of which are derived from the frenzied character of Czech dance-music.

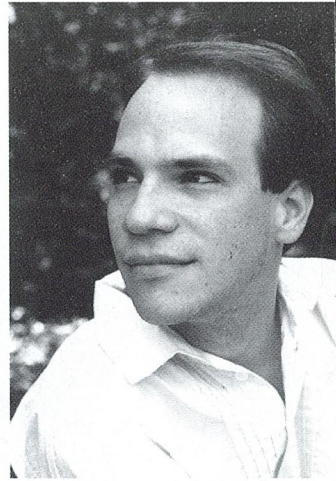
"Martinů will be my life's achievement", predicted Albert Roussel."

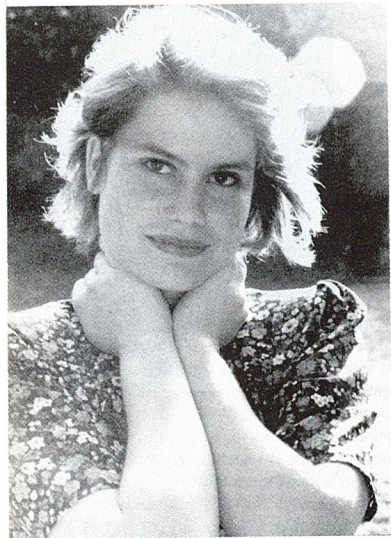
*Adélaïde de Place
English translation: Geoffrey Marshall*

Renaud Déjardin, violoncelle

Renaud Déjardin est né à Strasbourg. Il y a effectué ses premières études musicales sous la direction de Mihály Temesvári et Jean Deplace avant de les compléter au Conservatoire de Paris avec Philippe Muller, et aux Etats-Unis à l'université de Stony Brook (NY) avec Timothy Eddy. Curieux de toute science musicale, il a enrichi ses connaissances par des études de piano, de composition, d'analyse, d'orchestration et de direction d'orchestre, et a toujours porté un intérêt particulier au répertoire symphonique et à la musique de chambre. À l'âge de 20 ans, il a déjà remporté de nombreux prix dans de prestigieux Concours Internationaux, dont le Prix Spécial du Jury au concours « Paulo » à Helsinki (1996), une Mention Spéciale au Concours Rostropovitch (1997) et un 2^{ème} Prix au Concours Bach à Leipzig (1998). Il se produit alors dans d'importantes séries comme celles du Louvre ou des Midis Musicaux du Châtelet, ou encore à la Maison de la Radio. Il est apparu en tant que soliste avec notamment l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, le Helsinki Philharmonic, ou l'Orchestre National d'Ile-de-France. En 2000, il est élu Révélation de l'Adami. En 2002, il devient lauréat de la Fondation Groupe Banque Populaire puis la même année est élu Révélation Classique par le magazine Classica.

Renaud Déjardin was born in Strasbourg, where he studied music with Mihály Temesvári and Jean Deplace, before going on to the Paris Conservatoire (CNSM), where he worked with Philippe Muller, and the University of Stony Brook (New York), where his teacher was Timothy Eddy. Keen on everything to do with music, Renaud Déjardin has also studied piano, composition, musical analysis, orchestration and orchestral conducting, and he has always been particularly interested in the symphonic and chamber repertoires. By the age of twenty, he had already won several international awards, including the Special Jury Prize in the 'Paulo' Competition, Helsinki (1996), a Special Mention in the Rostropovitch Competition (1997) and Second Prize in the Bach Competition in Leipzig (1998). He has given important series of concerts in Paris, at the Auditorium du Louvre, the Châtelet Theatre ('Les Midis Musicaux') and at the Maison de la Radio. As a soloist, he has appeared with orchestras including the Strasbourg Philharmonic, the Helsinki Philharmonic and the Orchestre National d'Ile-de-France. In 2000 he was voted 'Révélation de l'Adami', and in 2002 'Révélation Classique' by the music magazine Classica. Renaud Déjardin is laureate of the Fondation Groupe Banque Populaire.





Márta Gődény, piano

Née à Nyíregyháza (Hongrie), la pianiste Márta Gődény commence l'étude du piano avec Júlia Rábai à l'âge de huit ans. Deux ans plus tard, elle est admise à la célèbre Académie Franz Liszt de Budapest, où elle étudie auprès de Klára Máthé, Zsuzsa Esztó, Loránt Szűcs, Ferenc Rados, István Lantos, András Kemenes et György Kurtág. En 1996, elle obtient brillamment son diplôme de concertiste, et elle est admise au Conservatoire de Paris en cycle de perfectionnement dans la classe de Pierre-Laurent Aimard ainsi que dans la classe d'accompagnement de Jean Koerner. Márta Gődény a été lauréate de nombreux concours internationaux: Concours Leó Weiner (1987), Prix Yamaha (1993), Concours Viotti à Vercelli (1993), Concours Jean Françaix (1999). Elle mène une intense activité de soliste et de chambriste, et se produit régulièrement sur les scènes européennes, ainsi que pour diverses émissions de radio. Elle est invitée à paraître dans de nombreux festivals (Périgord Noir, Festival des Jacobins à Toulouse, « Festival du Jeune Soliste » d'Antibes, Opéra de Bordeaux...), ainsi que dans les grandes salles parisiennes (Cité de la Musique, Musée d'Orsay, Théâtre de la Ville, Auditorium du Louvre...). Depuis l'année 2000, Márta Gődény est lauréate de la Fondation Groupe Banque Populaire.

Born in Nyíregyháza, Hungary, Márta Gődény took up the piano at the age of eight with Júlia Rábai. Two years later she entered the famous Franz Liszt Academy in Budapest, where her teachers were Klára Máthé, Zsuzsa Esztó, Loránt Szűcs, Ferenc Rados, István Lantos, András Kemenes and György Kurtág. In 1996, after being awarded her concertist's diploma with distinction, she was admitted to the advanced course at the Paris Conservatoire (CNSM), where she studied in the classes of Pierre-Laurent Aimard (piano) and Jean Koerner (accompaniment). Márta Gődény has won prizes in many international competitions: Léo Weiner in 1987, Yamaha in 1993, Viotti (Vercelli) in 1993, and Jean Françaix in 1999. Intensely active as a soloist and chamber musician, she appears regularly on stages all over Europe (in Paris: Cité de la Musique, Musée d'Orsay, Théâtre de la Ville, Auditorium du Louvre...). Her concerts have been broadcast on radio, and she regularly participates in major festivals, including Périgord Noir, Festival des Jacobins (Toulouse), 'Festival du Jeune Soliste' (Antibes). Since 2000, Márta Gődény is a laureate of Fondation Groupe Banque Populaire.

